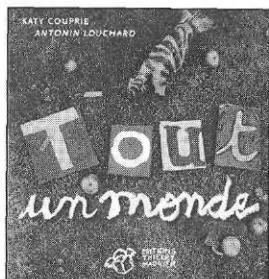




# Chapeau !

*Nous présentons dans cette rubrique  
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.*

**Tout un monde**, de Katy Couprie et Antonin Louchard, éditions Thierry Magnier, 99 F



Voici l'imagier que l'on attendait. Contemporain, moderne, poétique, humoristique, artistique, fantaisiste, ambitieux (et non prétentieux), il offre tant de possibilités de lecture qu'il peut s'adresser à tous les publics, en commençant par celui des tout-petits.

Son premier atout est sans nul doute de proposer un éventail quasi exhaustif des techniques utilisées en illustration : de la gouache au photogramme, du bois gravé aux tampons numérisés, de la photo noir et blanc au feutre sur film, en passant par les installations en volume, le papier mâché, la sculpture, le crayon... toutes les directions semblent avoir été explorées dans un véritable feu d'artifice soigneusement orchestré. Mieux encore, chaque technique est indiquée dans l'index, mine d'or pour travailler avec les enfants sur les modes de représentation. La réflexion sur les cadrages et les questions de point de vue est constante. L'imaginaire n'est pas en reste, la construction du livre permettant de jouer sur les associations et enchaînements d'idées et de se promener librement à travers *Le monde en vrac*, sous-titre du livre. Le petit format carré et la reliure souple ajoutent encore au plaisir du feuilletage. Un travail éditorial parfaitement abouti, une totale réussite. Rappelons que ce livre, réalisé en collaboration avec le conseil général du Val-de-Marne, est offert à tous les enfants de ce département nés en l'an 2000. Pour tous dès 3 ans.

B.A.

**Otto. Autobiographie d'un ours en peluche**, de Tomi Ungerer, traduit de l'anglais par Florence Seyvos, L'École des loisirs, 78 F

C'est un jouet qui sert de fil conducteur à l'histoire, un ours en peluche fabriqué en Allemagne à la fin des années 30. Il a été offert à David qui passait son temps à jouer avec son meilleur ami, Oskar. Ensemble ils décidèrent de l'appeler Otto et lui renversèrent malencontreusement de l'encre sur la tête. C'est grâce à cette tache que

bien des années plus tard, bien après que David et ses parents furent emmenés « vers une destination inconnue », bien après que le père d'Oskar est parti pour le front et que leur maison a été bombardée, bien après qu'Otto a miraculeusement sauvé la vie d'un G.I. américain, bien après que Jasmine, la fille du G.I. se le fit dérober par de sales gamins, qu'Otto sera reconnu dans la vitrine d'un antiquaire par « son vieil ami Oskar » et que d'émouvantes retrouvailles entre Otto, Oskar et... David pourront avoir lieu.

C'est peut-être l'album le plus émouvant de Tomi Ungerer. Grave, sensible, il s'éloigne totalement de la veine caustique et caricaturale que l'auteur sait si bien utiliser dans d'autres circonstances pour mieux toucher les jeunes enfants (dès 6-7 ans) sur ce sujet si difficile qui lui tient tant à cœur.



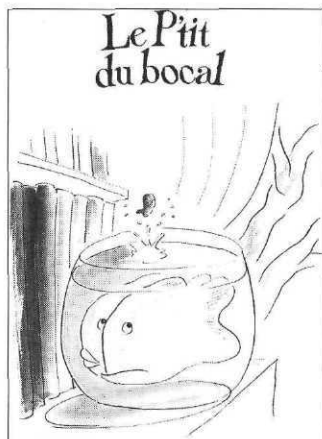
Tomi Ungerer

**Otto**

*Autobiographie d'un ours en peluche*

B.A.

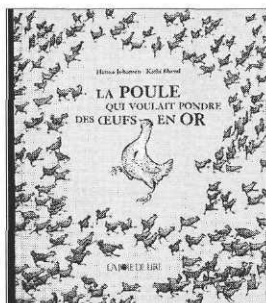
Le P'tit du bocal, de Friedrich Karl Waechter, traduit de l'allemand par Svea Winkler, L'École des loisirs, 125 F



Une histoire philosophique autant qu'humoristique racontée par des poissons. Boccalino, le P'tit du bocal, cherche ses origines et construit sa future vie à travers le dialogue avec ses parents. Il capte aussi des informations sur le vaste monde depuis son bocal qui se trouve dans le salon bourgeois des Galinowski. Le lecteur flotte dans les pages aquarellées de Waechter, s'amuse du texte loufoque et se laisse bercer par la poésie incongrue de ce bel album qui n'est pas sans rappeler un humour trempé à la Sempé.

E.L.

La Poule qui voulait pondre des œufs en or, d'Hanna Johansen et Käthi Bhend, traduit de l'allemand par Lilo Neis et Anne Salem-Marin, La Joie de lire, 85 F



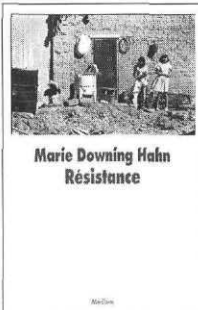
Jaune d'or ou jaune d'œuf ? En tout cas une couleur éclatante, en couverture, pour faire ressortir la finesse des illustrations en noir et blanc... à la plume évidemment. Car c'est une histoire de volatile qu'elle invite à découvrir : celle de la petite poule qui ose se distinguer de ses 3333 congénères entassées dans un hangar puant en rêvant de voler, de chanter, de nager, bref de regarder plus loin que le bout de son bec pour explorer le vaste monde, s'adonner aux joies de l'herbe, de la mare ou du tas de fumier. Et tant pis si les autres en caquetent d'effroi ou

gloussent leurs doutes : il y a de la liberté et du bonheur de vivre pour toute la gent gallinacée. Merci à la brave petite poule obstinée ! Et bravo aux auteurs qui ont pondu cette petite merveille : une fable en or - vraiment ! - pleine d'esprit, qui conjugue efficacité du texte et drôlerie des images mises malicieusement en pages.

F.B.

Résistance, de Mary Downing Hahn, traduit par Élisabeth Motsch, L'École des loisirs, Médium, 65 F

L'action de ce très bon roman se passe entre l'été 44 et le printemps 45. Margaret et sa meilleure amie Elizabeth, vivent dans une petite ville des États-Unis. Les deux fillettes, qui ont chacune un frère aîné qui fait la guerre en Europe, partagent l'inquiétude de leurs parents et ont trouvé un jeu pour exprimer leur haine contre Hitler. Mais elles ont aussi leurs préoccupations d'enfants, leurs « aventures », en particulier leur conflit avec Gordy, un garçon de leur âge qu'elles détestent, et leurs explorations (interdites) dans les bois de l'autre côté de la voie ferrée. C'est là qu'elles rencontreront un homme qui se cache. Au début elles croiront à ce que leur dit Gordy : c'est « l'homme au couteau, l'homme fou » qui les terrorise. En fait il s'agit de Stuart, le frère aîné de Gordy qui se cache parce qu'il est déserteur. Toute la force du roman repose sur la manière de poser le problème de la guerre de façon très juste, à travers le regard des enfants. Leur portrait, très vivant et nuancé, permet de comprendre comment elles vivent des événements qui à la fois les dépassent et les concernent. À cette thématique s'ajoute une



réflexion sur les difficultés de la vie familiale, à travers le cas de Gordy, enfant battu, misérable et agressif dont le sort contribue à l'émotion que dégage ce texte.

F.B.

*Issomboshi et autres contes du Japon*, de Pascal Fauliot, ill. Joëlle Jolivet, Syros, Paroles de conteur, 69 F

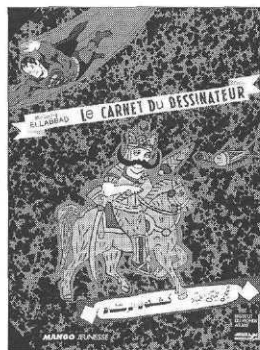


Quand on parle du Japon et des contes japonais, on aurait tendance à penser conte de sagesse et à « se prendre » quelque peu la tête, comme on dit familièrement. « Erreur », nous dit Pascal Fauliot, « ils ne sont pas que ça : on peut y trouver aussi humour, cocasserie, voire scatologie ». Les trois contes qu'il nous traduit avec talent en sont une flagrante illustration. « Issounboshi » est une variante de notre « Tom Pouce ». Dans les deux autres contes, nous faisons la connaissance de la terrible Yama Ouba qui n'a rien à envier à la Baba Yaga dans ses plus mauvais moments. Et nous nous régaloons de ces poursuites, de ces hurlements, de ces pets sonores, de ces moins que rien qui réussissent à s'en sortir. D'autant plus que le texte est émaillé d'onomatopées que le conteur a pris un soin particulier à « traduire » de la langue nippone avec l'aide de compétents Japonais. On est en plein délire sonore. Et, pour une fois, la typographie s'adapte parfaitement à ce chahut. Une vraie réussite. On sort de cette lecture rigolards et ragaillardis.

E.C.

*Le Carnet du dessinateur*, de Mohieddine Ellabbad, traduit par Yves Gonzalez-Quijano, préface de Farouk Mardam-Bey, IMA/Mango Jeunesse, 99 F

Mohieddine Ellabbad livre ici avec bonheur les petits secrets de son métier de dessinateur, fait de souvenirs ramassés au cours des années, des voyages, des rencontres. Il évoque par ses dessins, ses collages, ses commentaires, une poule fascinante, une Alice « d'imprimerie », un Tarzan volant de gauche à droite tandis qu'un cavalier casqué arabe parcourt la page de droite à gauche. Mélant art populaire et art savant, il nous donne une bonne leçon de dessin, d'humour, de fraternité. Sa générosité s'affiche en mots calligraphiés et en images variées. L'édition française respecte la mise en pages très réussie en encadrant les images et le texte arabe de chaque côté des pages.



E.L.